

Comprendre sans coller d'étiquettes

Étude qualitative sur les préjugés et la stigmatisation envers les personnes en situation de vulnérabilité dans la MRC de La Côte-de-Gaspé



Par : Amandine Chapelle. Chargée de projets.

Mars 2016

Rapport adressé au Comité de Lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale de La Côte-de-Gaspé



Comité lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale

MRC La Côte-de-Gaspé

(Crédit de la photo de couverture : Humans of New-York.

<https://www.facebook.com/humansofnewyork/photos/a.102107073196735.4429.102099916530784/972132862860814/?type=3&theater>)

Table des matières

Avant-propos.....	6
Mots-clés	6
Introduction	8
Méthodologie	9
Éthique de recherche	9
La théorie des statuts sociaux pour comprendre le besoin d'appartenance et de reconnaissance	11
À propos de la pauvreté et de l'exclusion sociale : le concept de vulnérabilité	12
La vision du comité LPES : portrait de la pauvreté et de l'exclusion dans La Côte-de-Gaspé	12
Constats sur le terrain	13
Parler de « situations de vulnérabilité » pour éviter le piège de la stigmatisation	14
À propos des préjugés envers les personnes en situation de vulnérabilité	17
Définition du préjugé.....	17
Du préjugé à la stigmatisation	18
Schéma 1 : Le processus multidimensionnel de la stigmatisation	19
Le regard des autres et son propre regard aussi !	21
L'absence d'anonymat qui nourrit la stigmatisation : le cas des territoires de La Côte-de-Gaspé et le phénomène de village	22
Briser les mythes et lutter contre la stigmatisation : les exemples issus du travail de recherche	25
Contre la stigmatisation, les faits	25
« Chez nous, il n'y a pas de pauvreté »... ?	26
Communautés francophones et anglophones.....	26
Le cas des agressions à caractère sexuel	27
La situation de Murdochville	28
Le logement communautaire au centre ville de Gaspé	29
Plus que comprendre : reconnaître pour lutter contre le désir de distance sociale.....	31
Conclusion	33
Plan de sensibilisation.....	35
Définitions	40

Bibliographie	41
Pages web consultées	42
Revue de presse du Projet.....	43
Revue de presse - Pauvreté et exclusion sociale	44
Annexes.....	47
Grilles d'entrevues.....	47
Résumé	50

Avant-propos

À l'automne 2015, le Comité de Lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale (CLPES) de la Municipalité régionale de Comté (MRC) de La Côte-de-Gaspé a engagé une chargée de projets pour étudier la question des préjugés envers les personnes en situation de vulnérabilité dans la MRC. Suite à cette recherche qualitative, qui aura duré quatre mois, une campagne de sensibilisation envers les préjugés sera menée dans l'ensemble du territoire. Le projet se terminera à la fin du mois de mai 2016.

Ce document établit un rapport des constats récoltés sur le terrain par la chargée de projets. Faute de temps suffisant, il ne s'agit pas d'une recherche qui permet d'éclairer toutes les situations de stigmatisation sociale présentes sur le territoire. La recherche se concentre sur plusieurs exemples. Ce rapport présente également un plan de sensibilisation sur la question des préjugés qui sera mis en place au courant du printemps 2016.

Le projet d'étude et de sensibilisation dans La Côte-de-Gaspé fait partie du plan d'action intégré de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale 2014-2016 de la MRC. Il est financé par l'Alliance pour la solidarité du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité Sociale et par le Secrétariat aux Aînés du Gouvernement du Québec. Le budget total pour la réalisation du projet s'élève à 27000\$.

Mots-clés

Préjugés - stigmatisation - pauvreté - exclusion sociale - développement social - recherche - sensibilisation - anonymat - compréhension.

63 PERSONNES POSSÈDENT LA
MOITIÉ DE LA PLANÈTE.



(Source : Télérama.fr. Publiée en janvier 2016)

Introduction

Encourager les personnes à aller chercher l'aide dont elles peuvent avoir besoin, lutter contre diverses formes de discriminations qui excluent, fragilisent voire mettent en danger : ce double objectif est au cœur de la lutte contre la stigmatisation sociale. Il se base sur le regard que nous pouvons poser sur notre propre situation et sur celui que nous aurions sur celle des autres. Dans son plan d'action en santé mentale 2005-2010¹, le ministère de la Santé et des Services sociaux intégrait la lutte contre la stigmatisation comme une donnée essentielle pour favoriser le bien-être et la meilleure prise en charge possible des personnes. On reconnaît la stigmatisation, incluant les préjugés, comme un facteur d'exclusion sociale.

Le présent rapport de recherche ne fait pas exception à cette thèse, bien au contraire. **Les préjugés freinent voire réduisent les efforts mis en place pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale des personnes dans un territoire.** Tels que les exemples recueillis sur le terrain le montrent, les préjugés peuvent rendre vulnérable.

¹La force des liens. Plan d'action en santé mentale du Québec 2005-2010
<http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-000786/>

Méthodologie

La recherche présentée ici est qualitative. Il s'agit d'un terrain sociologique qui tend à montrer la complexité des situations vécues sans établir de pourcentages ni de moyennes. L'important ici est de saisir cette complexité. Ce terrain s'est divisé en quatre types d'activités :

- **Des lectures pour appuyer les observations**, majoritairement des recherches sociologiques traitant de la question de la pauvreté, de l'exclusion sociale, de la vulnérabilité et des préjugés parus après 2004. On retrouve aussi des documents produits par divers ministères du Gouvernement du Québec ou par des associations et regroupements venant en aide aux personnes;
- **La lecture d'articles de presse et de médias spécialisés en développement social**, basée sur une revue de presse hebdomadaire constituée par le Comité consultatif régional de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Ces articles ont été publiés entre octobre 2015 et mars 2016. Les plus pertinents pour cette recherche sont mentionnés à la fin de ce rapport;
- **Des entrevues qualitatives** semi-dirigées (à partir de grilles d'entretien disponibles en annexe). En tout, près d'une trentaine d'entrevues ont pu être menées entre novembre 2015 et mars 2016. Elles ont permis de recueillir des récits de vie et des points de vue sur le sujet des préjugés envers des personnes en situation de vulnérabilité. Ces entrevues sont pour la plupart individuelles. À deux occasions, il a été possible de rencontrer une équipe de travail (deux à cinq personnes). Nous avons majoritairement rencontré des professionnels œuvrant dans le domaine communautaire. Nous avons aussi rencontré des personnes qui ont partagé leurs propres expériences de vie;
- **La participation à des rencontres et des activités** sur l'ensemble du territoire de la MRC durant l'automne 2015 et l'hiver 2016. Cette participation a permis de faire de l'**observation participante**, c'est-à-dire d'être actif et au cœur des discussions, tout en recueillant des éléments utiles au sujet de recherche.

Éthique de recherche

Étudier les préjugés dans des situations de vulnérabilité a exigé une certaine éthique de recherche. Puisqu'il s'agit de récits de vie de personnes et de points de vue, il était important d'établir un lien de confiance et de faire preuve d'ouverture, à titre de chercheur. En termes éthiques, nous nous sommes engagés à respecter l'anonymat des personnes dans la retranscription des entrevues et pour citer des propos dans ce rapport. Dans certains cas, et bien que la majorité des entrevues aient pu être enregistrées sur magnétophone, les personnes

rencontrées souhaitaient préciser que l'exemple qu'ils donnaient ne devait pas être directement retranscrit ni être cité, même anonymement, dans la recherche. Ces demandes de confidentialité ont toujours été respectées.

À chaque début d'entrevue, nous expliquions aux personnes rencontrées les tenants et aboutissants de ce terrain de recherche, notre calendrier de travail, exprimions notre engagement à respecter l'anonymat et demandions l'accord de chacun pour enregistrer l'entrevue à des fins pratiques. Tous les enregistrements, une fois les retranscriptions terminées, ont été détruits.

Sur le terrain, nous avons adopté une attitude empathique. L'empathie permet à un chercheur de faire preuve d'ouverture quant aux informations qui lui sont transmises, de démontrer respect et compréhension sans pour autant chercher à se mettre à la place des personnes qu'il rencontre. À plusieurs reprises, les récits de vie qui nous ont été partagés pouvaient sembler difficiles à exprimer et suscitaient des émotions (tristesse) auprès des personnes rencontrées. Une attitude empathique permettait d'installer un lien de confiance.

La théorie des statuts sociaux pour comprendre le besoin d'appartenance et de reconnaissance

Nous avons choisi de baser notre réflexion sur une théorie anthropologique fonctionnaliste. Le fonctionnalisme analyse la société comme un système où « *la culture est un tout indivisible, dont les divers éléments sont interdépendants* » (Malinowski. 1970)². Chaque groupe, individu et phénomène social existe en interdépendance avec d'autres (notamment pour répondre aux besoins) et occupe des fonctions particulières dans cet ensemble. Dans ce système, les individus et les groupes se voient attribuer des statuts, des rôles qui peuvent entrer en compétition d'un point de vue politique (jeux de pouvoirs, domination, inégalités). En d'autres termes, chaque personne se voit accorder une certaine place et une certaine importance en société³.

Cette approche du statut social permet de concevoir aisément des enjeux de valorisation ou de dévalorisation, de luttes des classes, mais également et dans le cas qui nous intéresse, de stigmatisation. En s'identifiant à un rôle ou un statut dans la société, on souhaite appartenir à un groupe, en opposition à d'autres.

Qu'arrive-t-il quand on estime qu'une personne ne contribue pas assez à la société ?

Pourquoi notre regard change lorsqu'une personne nous dit où elle habite, dans quel quartier, et que ce dernier a une certaine "réputation" ? Pourquoi blâmons-nous si facilement une personne en difficultés en disant "qu'elle ne fait que des mauvais choix" ? Pourquoi ne voulons-nous pas, dans certains cas, aller chercher de l'aide pour comprendre et dépasser nos épisodes d'anxiété ? Qu'arrive-t-il quand nous sommes celui ou celle qui vit un enchaînement de difficultés ?

Ces exemples de questions justifient l'utilisation de la théorie des statuts sociaux : nous définir dans notre environnement, nous situer par rapport aux autres est une chose. Mais lorsqu'il s'agit d'un jugement négatif, rapide et infondé qui mène à l'usage et à la définition de statuts pour soi et les autres, c'est une autre histoire.

La recherche que nous avons menée confirme que les rôles et statuts sont socialement construits par notre culture, notre éducation, l'histoire du territoire que nous habitons et par nos propres groupes d'appartenance. La stigmatisation sociale se conçoit donc bien d'un point de vue fonctionnaliste.

² Voir Bronislaw Malinowski, fondateur de la théorie fonctionnaliste au début du XX^e siècle.

³ Voir Ralph Linton, Les fondements culturels de la personnalité (1999).

À propos de la pauvreté et de l'exclusion sociale : le concept de vulnérabilité

Le principal défi de ce travail fut de circonscrire la question des préjugés et de la stigmatisation au milieu social, plus particulièrement sous le thème de la pauvreté et de l'exclusion. À l'intérieur même de ce thème, et parce que le temps pour réaliser cette recherche était limité, nous avons fait une sélection de sujets. En ce sens, la recherche n'est pas exhaustive, mais permet d'avoir une idée intéressante de l'impact des préjugés.

Pour commencer, il nous faut exposer la vision de la pauvreté et de l'exclusion sociale que nous avons adoptée et qui fut enrichie par les points de vue des personnes rencontrées lors des entrevues qualitatives.

La vision du comité LPES : portrait de la pauvreté et de l'exclusion dans La Côte-de-Gaspé

La Loi québécoise visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale (L.R.Q Chapitre L7) définit la pauvreté comme la *« condition dans laquelle se trouve un être humain qui est privé des ressources, des moyens, des choix et du pouvoir nécessaires pour acquérir et maintenir son autonomie économique ou pour favoriser son intégration et sa participation dans la société. »* En d'autres termes, c'est la difficulté d'une personne à répondre à ses besoins essentiels qui sont de s'alimenter, de se loger, de créer des liens sociaux et, ultimement, de se réaliser en tant que personne. La pauvreté peut être matérielle (l'avoir) - à la base de la pyramide des besoins de Maslow⁴ - mais elle est aussi sociale et intellectuelle (l'être).

« Je le mets dans ce qui va avec les préjugés. C'est tout le rejet des gens qui vivent des difficultés. C'est comme si on ne voulait pas être confrontés à ça, et qu'on les laissait vivre dans leurs affaires pour nous laisser vivre notre monde à nous. Les mettre dans une classe à part, comme un boulet qu'on traîne » (extrait d'entrevue)

L'exclusion sociale se comprend comme le sentiment d'un individu à l'égard de sa société, de vivre un manque d'utilité sociale, de ne pas apporter suffisamment à la société, de ne pas faire partie d'un groupe et de ne pouvoir en partager les valeurs de manière durable⁵. Elle peut aussi se comprendre comme un phénomène externe à un individu, qui apparaît à l'intérieur d'une société, entre groupes de personnes, lorsque sont attribués des statuts sociaux, qu'ils soient

⁴Portrait social de la pauvreté et de l'exclusion dans La Côte-de-Gaspé. 2013.

⁵*ibid.*

conscients ou non (on peut exclure ou bien s'exclure sans pour autant le vouloir ou chercher à le faire).

Pour faire référence au cadre théorique des statuts sociaux, on constate que pauvreté et exclusion sociale induisent des rapports inégalitaires, souvent perçus comme injustes, dans des sociétés globalement riches (Sen. 2000) et dont il peut être difficile de se défaire.

« On est dans une société de performance. Donc si tu es faible, on t'exclut. » (extrait d'entrevue)

Constats sur le terrain

Dans tous les entretiens que nous avons menés, sans exception, il ressortait une vision et une conscience selon lesquelles la pauvreté et l'exclusion sociale sont des **phénomènes complexes, multiples, qui vont bien au-delà d'aspects matériels ou d'absence de moyens financiers.**

Les personnes rencontrées percevaient plus la pauvreté comme une situation sociale à l'opposé du sentiment d'appartenance, à l'intégration voire au confort que comme un manque d'argent.

« La pauvreté, c'est dans tout. Ce n'est pas seulement monétaire : c'est intellectuel, interpersonnel, c'est dans le langage... Ça couvre beaucoup de choses. [...] Quand les gens voient un itinérant, ils ne se rendent peut-être pas compte que cette personne n'a peut-être pas eu certaines choses qui pourtant lui seraient essentielles (famille, vécus). On ne doit pas se limiter au financier... » (extrait d'entrevue)

À cet égard, la notion de “cercle vicieux” pour parler de pauvreté et d'exclusion sociale est très intéressante. Nous avons pu valider cette notion sur le terrain. Le plus souvent, la pauvreté est multifactorielle : monétaire, familiale, culturelle, liée à l'éducation, liée à la scolarité, etc. Nous avons pu constater dans plusieurs cas qu'une problématique en entraîne une autre. Si la pauvreté est économique, elle doit se concevoir au sens large du terme.

Il suffit souvent d'un événement dans un parcours de vie pour changer de statut social à plus ou moins long terme : perte d'emploi, violences conjugales, problème de santé physique ou mentale, dépendances à l'alcool ou aux drogues, etc. En ce sens, il est difficile de catégoriser la pauvreté bien que, comme le montre le *Portrait social de la pauvreté et de l'exclusion dans La Côte-de-Gaspé*, les personnes plus à risque de connaître la pauvreté sont « les personnes vivant seules, les couples sans enfant, les travailleuses et travailleurs pauvres » (2013; p.14), et majoritairement les femmes. Dans la MRC, le vieillissement de la population combiné à l'exode économique des jeunes dans les vingt dernières années a fragilisé le tissu social. Beaucoup de

personnes Aînées vivent seules, loin de leurs enfants. Elles sont à risque de vivre de l'isolement et une certaine pauvreté.

*« They are more likely to be isolated if they can not drive a car, or if their family (children) lives outside. »
(extrait d'entrevue. À propos des personnes Aînées)*

Parler de « situations de vulnérabilité » pour éviter le piège de la stigmatisation

*« Peu importe le statut, tout le monde peut être vulnérable temporairement. Donc il faut faire attention à étiqueter les gens qui sont vulnérables. Toutes les personnes âgées ne vont pas apprécier de se faire dire qu'elles sont vulnérables.
C'est la situation qui est vulnérable, qui rend vulnérable, pas la personne. »
(extrait d'entrevue)*

Au cours de nos lectures et durant la réalisation du terrain sociologique, nous avons noté une certaine critique des notions de pauvreté et d'exclusion sociale, parce qu'elles pouvaient susciter des visions trop simplistes risquant d'entraîner la formation de préjugés. Pour aller plus loin, plusieurs sociologues proposent d'employer le concept de « vulnérabilité ».

La vulnérabilité se conçoit comme une faiblesse, une fragilité ou un manque. C'est un état de moindre résistance aux difficultés ou aux nuisances.

*« Si je prends mon jargon professionnel, ce sont des personnes qui vont avoir beaucoup **plus de facteurs de risque que de facteurs de protection**. Même si ça va bien, ils sont à risque de développer différentes problématiques. Il y a déséquilibre entre ces deux facteurs, et plus de risques que de sécurité. » (extrait d'entrevue)*

Pour reprendre les termes cités ci-haut, les « facteurs » peuvent se comprendre comme des critères qui exposeront ou non une personne à la vulnérabilité : sexe, âge, santé physique et mentale, revenus mensuels, autonomie, intégration dans un milieu par le travail et les activités, logements, etc.

Dans notre société, qui valorise l'individu d'un point de vue libéral, la vulnérabilité est «synonyme **d'instabilité, d'insuffisance [...] des supports sociaux** qui permettent à l'individu de se réaliser. [...] Certains individus [disposent des outils et supports nécessaires pour faire partie de cette donne sociale, économique et politique], mais d'autres, ne disposant pas globalement ou temporairement des ressources nécessaires, **seraient en situation vulnérable ou de vulnérabilité**» (Châtel et Roy, 2008; p. 25).

« Selon Centraide, une personne en situation de vulnérabilité est une personne qui lutte contre la pauvreté. Elle est dans un état de manque, que ce soit du point de vue de la scolarisation, de la connaissance de ses droits. Cet état de manque mène inévitablement vers l'isolement de l'individu. Ça va jouer sur la perte d'estime de soi, la dévalorisation, l'impression de ne plus avoir sa place. » (extrait d'entrevue)

Les témoignages recueillis et nos lectures viennent appuyer l'idée selon laquelle **au-delà de l'individu, ce sont des situations ou des processus qui entraînent la vulnérabilité**. Ainsi, il devient impossible de penser la pauvreté et l'exclusion comme irrémédiablement héréditaires ou comme le résultat d'une absence de motivation individuelle.

De façon schématique, on peut se représenter deux personnes devant parcourir à la course une même distance. La première a quelques obstacles sur son parcours, mais ceux-ci sont peu nombreux et facilement surmontables. La seconde, quant à elle, voit se dresser sur son chemin de nombreux obstacles, assez différents les uns des autres, souvent exigeants. Elle devra faire preuve de beaucoup d'habileté pour les surmonter et prétendre finir la course. On comprend cependant qu'elle aura beaucoup de difficulté à être la première à passer le fil d'arrivée. Les situations de vulnérabilité peuvent être nombreuses dans un parcours de vie. Même temporaires, elles peuvent ralentir le parcours d'une personne et **induire des rapports inégaux**.

Sur le terrain, bien plus que des personnes, ce sont des parcours de vie, des expériences qui ont alimentés notre réflexion.

Une situation de vulnérabilité peut naître dans une grande diversité de contextes. Plus que de les énumérer, des sociologues tentent de comprendre quelles en sont les dimensions transversales, en lien avec la pauvreté et l'exclusion sociale. Dans un ouvrage intitulé *Penser la vulnérabilité, visages de la fragilisation du social*, Châtel et Roy en retiennent cinq :

- « *Des processus d'éloignement et de rupture [perte d'emploi, santé fragilisée, perte de liens familiaux];*
- *Un rapport spécifique aux institutions sociales marquées du sceau de la dépendance [banque alimentaire, foyer d'hébergement];*
- *Des conditions de vie détériorées [logement insalubre ou absence de logement, difficultés pour se nourrir, se vêtir, payer ses factures];*
- *Des affects le plus souvent chargés négativement [faible estime de soi, perte de confiance, honte, perte de dignité, sentiment de ne pas faire partie de la société];*
- ***Une identité fragilisée et changeante [risques de dépendances, poids du regard des autres et de son propre jugement, stigmatisation].***» (2008; p.18)

Ce dernier aspect retient plus particulièrement notre attention. Il reconnaît que **la stigmatisation est au cœur même d'une fragilisation des personnes**.

À propos des préjugés envers les personnes en situation de vulnérabilité

« *Force est de constater que, malgré un revenu de travail, ces personnes demeurent dans une situation précaire* »

(Extrait. *La pauvreté : des visages et des situations multiples*. Comité consultatif de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale du Québec. 2012).

Définition du préjugé

En quoi les préjugés peuvent affecter des personnes en situation de vulnérabilité ? Que veut-on dire lorsqu'on parle de préjugés ?

Le préjugé est une *“attitude comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale”* (Fischer. 1987)⁶.

Préjuger signifie juger avant de savoir ou de connaître. C'est un jugement sans fondement à l'égard de personnes, de groupes ou d'une institution, voire de tout un milieu social. Comme le stéréotype dont il est proche, il établit une généralisation abusive et erronée. Il intègre également une dimension affective, de l'ordre de l'attrance, lorsque le préjugé est favorable, ou de la répulsion, lorsqu'il est négatif. C'est précisément ce type de situation négative qui nous intéresse ici.

« *Les préjugés nous sont inculqués par notre milieu social, notre culture et notre éducation, et sont influencés par l'époque. Ils peuvent être conscients et explicites mais également implicites, ancrés dans nos inconscients collectifs. C'est pourquoi ils sont très difficiles à modifier ou à supprimer.* »⁷

⁶Extrait issu de *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. 1987.

⁷www.portail.discrim.fr Définition et analyse des préjugés et stéréotypes.

Du préjugé à la stigmatisation

L'Association Québécoise pour la Réadaptation Psychosociale (AQRP) est une organisation qui travaille à lutter contre la stigmatisation en santé mentale. Dans l'un de ses documents⁸, l'organisme schématise le processus menant à la stigmatisation, permettant de le comprendre comme étant multidimensionnel, où le préjugé constitue une étape (voir schéma 1, AQRP).

La stigmatisation suit plusieurs étapes, de l'identification de signes qui nous apparaissent hors normes, à la création de rapports inégalitaires. On retrouve non seulement des rapports humains stigmatisants, mais aussi des rapports aux institutions publiques. En effet, l'organisation du pouvoir, en particulier le pouvoir étatique, gouvernemental, est structuré d'une façon qui rend difficile le passage d'une situation de vulnérabilité vers de meilleures conditions de vie sociales, physiques et psychologiques.

Dans le cadre du projet de loi 70, le Gouvernement du Québec (ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 2016) souhaite réformer les premières demandes d'aides financières de dernier recours (ou aide sociale). Il prévoit renforcer l'obligation pour les nouveaux demandeurs d'entamer des démarches de recherche et d'acceptation d'emplois, moyennant une augmentation du revenu minimal. Si un premier demandeur personne ne se pliait pas à ces nouvelles obligations, il risquerait de perdre une partie de son revenu d'aide.

Ce projet de réforme soulève des débats au Québec. Pour le Collectif Pour un Québec sans Pauvreté, il s'agit d'une vision simpliste stigmatisant les personnes en situation de vulnérabilité. Le Collectif mène d'ailleurs une campagne de lutte contre les préjugés envers les personnes en situation de pauvreté⁹. Selon l'organisation, la vision gouvernementale va à l'encontre du respect et de la dignité des personnes. Plutôt que de condamner la pauvreté comme telle, en luttant contre ses multiples causes (en particulier dans une réforme de la redistribution des richesses, jugée actuellement inégalitaire par le Collectif), le pouvoir politique pénalise les personnes. Pour certains sociologues et économistes, cela revient à « punir les pauvres »¹⁰.

« On entend que ces personnes sont des personnes qui ne savent pas gérer. Même si c'est une lacune, on n'a pas à juger de cela. Tu peux être bien nanti, mais tomber démuné du jour au lendemain, à cause de la santé, ou autre. » (extrait d'entrevue)

⁸Durant ce mandat, nous avons suivi une formation de lutte contre la stigmatisation de l'AQRP. Les documents sur lesquels nous nous basons nous ont été transmis à cette occasion.

⁹<http://www.pauvrete.qc.ca/agir-contre-les-prejuges-2/>

¹⁰Voir Wacquant, L. *Punir les pauvres. Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*. Agone. 2004. 347p.

Schéma 1 : Le processus multidimensionnel de la stigmatisation

REPÉRER UNE MARQUE IDENTIFIABLE

Ce qui permet d'identifier une personne comme ayant un comportement, une apparence, une histoire **en dehors de la norme** sociale. Exemple : lieu où la personne habite, niveau de langage, apparence physique, etc.



ÉTIQUETER

Par **simplification**, on ramène la définition de la personne à la marque qu'elle porte. On peut ainsi avoir une certaine emprise sur notre environnement. Exemple : *“la friperie c'est pour les pauvres”* (extrait d'entrevue)



ADOPTER DES PRÉJUGÉS À PARTIR DE STÉRÉOTYPES EXISTANTS

On vient faire des généralisations entre chaque catégorie ou étiquette, en s'inspirant de stéréotypes véhiculés dans notre société. Exemples : **associer trouble de santé mentale et danger**; associer un quartier avec la violence.



SÉPARER

On vient faire une **différence entre NOUS et EUX**. On exagère l'importance des différences entre catégories de personnes, en prenant parfois pour acquis qu'elle est irréconciliable. Exemple : « un toxicomane restera toujours dangereux. »



ADOPTER UNE ATTITUDE DÉFAVORABLE

Nous éprouvons une réaction émotionnelle envers le groupe stigmatisé : colère, peur, dégoût, pitié, culpabilité, etc.



DISCRIMINER

La stigmatisation se poursuit à travers des comportements concrets et pénalisants : **exclusion**, rejet, dévaluation, inégalités administratives.



ENTRER EN RAPPORT DE POUVOIR INÉGAL

La discrimination engendre ou accentue des situations de vulnérabilité, sur les plans économique et social. Les statuts sociaux se confirment comme entrant en oppositions par rapport au pouvoir. Les statuts sociaux les plus faibles se voient désavantagés et, rendus plus vulnérables, les préjugés à leur égard se renforcent dans la société.

(Source : AQRP; 2015)

EN FINIR AVEC LA PAUVRETÉ, C'EST D'ABORD EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES

LES PAUVRES NE VEULENT PAS TRAVAILLER

FAUX

Sur 10 personnes en situation de pauvreté :



ATD
QUART MONDE

Procurez-vous gratuitement
le manuel contre les préjugés :

www.atdquartmonde.ca/manuel

(Source : ADT Quart-Monde. Campagne de sensibilisation contre les préjugés envers la pauvreté. Plusieurs affiches de ce type ont été produites. <http://www.pauvrete.qc.ca/agir-contre-les-prejuges-2/>)

Le regard des autres et son propre regard aussi !

Au cours du processus de stigmatisation, dès l'étape des préjugés, on constate qu'il ne s'agit pas uniquement d'une manifestation externe aux personnes (du Nous vers le Eux). Sur le terrain, nous avons pu observer que des personnes peuvent internaliser les préjugés et se stigmatiser elles-mêmes.

On constate qu'il existe deux processus stigmatisation :

1. La stigmatisation sociale, « *qui fait référence aux réactions des gens vis-à-vis des personnes* » (AQRP; 2015) présentant les signes d'une situation de vulnérabilité;

*« J'ai entendu 'toé travaille donc!', ou encore 'donne-toi un bon coup de pied'. Ça fait huit ans que j'ai quitté mon conjoint. J'ai vécu plusieurs années de violences conjugales et ça m'a pris du temps pour enfin pouvoir m'en sortir. J'ai réussi à accepter d'aller chercher de l'aide [...] J'ai besoin de temps pour m'en remettre ! Mes les gens ne voient pas ça [...] Si j'étais dans un fauteuil roulant, je serais mieux acceptée qu'en dépression. »
(extrait d'entrevue)*

2. La stigmatisation internalisée ou "autostigmatisation", qui est la "réaction de la personne appartenant à un groupe stigmatisé qui retourne cette attitude contre elle-même". (AQRP; 2015)

« Longtemps je ne voulais pas aller faire mon épicerie parce que j'avais peur de croiser certains regards ou des personnes... Mais maintenant ça m'est égal » (extrait d'entrevue)

Dans ce second cas, plusieurs études montrent que ce phénomène peut être lourd de conséquences pour la personne. En effet, en 2013, le ministère de la Santé et des Services sociaux publiait que dans le cas de la santé mentale, « **les préjugés incitent plus des ⅔ des personnes à ne pas chercher l'aide dont elles ont tant besoin** » (MSSS; 2013).

« Venir ici c'est rushant, c'est avouer qu'on ne peut pas s'en sortir tout seul. » (extrait d'entrevue)

Dans tous les cas, il s'agit de perceptions tronquées. Ces observations et nos entrevues le confirment : la stigmatisation nuit aux relations d'aide, à l'intégration sociale et, en bout de ligne, à l'égalité des personnes dans une société.

L'absence d'anonymat qui nourrit la stigmatisation : le cas des territoires de La Côte-de-Gaspé et le phénomène de village

*« On culpabilise souvent la victime, ce qui va l'empêcher de parler, de dénoncer, et faire d'autres victimes. Les victimes savent qu'elles vont se faire juger, par la famille, les amis, la communauté. **Surtout dans un petit milieu comme Gaspé.** Les femmes le savent bien, mais en plus de ça, ça va perpétuer la problématique. C'est un cercle vicieux. » (Extrait d'entrevue)*

Nous avons tiré ici plusieurs généralités quant à la question de la pauvreté, de l'exclusion sociale, de la vulnérabilité et de la stigmatisation. Les écrits et définitions sur lesquels nous avons basé nos analyses proviennent de partout dans le monde, le plus souvent de recherches ou constats établis dans la région de Montréal. Si nous établissons déjà des parallèles entre notre travail de terrain dans La Côte-de-Gaspé et ces écrits (et une certaine cohérence entre les deux), **en quoi la situation concernant les préjugés et la stigmatisation sociale seraient-ils particuliers dans notre MRC, voire dans un territoire rural ?**

Toujours en partant prioritairement des constats du terrain, nous avons noté une particularité importante : ce que nous appelons ici l'absence d'anonymat.

« Comme organisme communautaire, ont vit beaucoup de préjugés de la part de la population [...], de rumeurs qui peuvent empêcher une personne de nous contacter quand elle en aurait besoin » (extrait d'entrevue)

« And we live in a small community so everybody knows almost everyone. People can be ashamed also. » (extrait d'entrevue)

La MRC de La Côte-de-Gaspé peut se diviser géographiquement et socioéconomiquement en trois territoires : le centre-ville de Gaspé et sa périphérie (excluant le secteur de Rivière-au-Renard), l'Estran (de Grande-Vallée à Rivière-au-Renard) et Murdochville. Dans ces trois secteurs, les quantités de populations sont faibles. Les habitants se connaissent facilement. L'utilisation des services de proximité (épicerie, banque, dépanneur, CLSC, école) permet le plus souvent de rencontrer des personnes connues de nos réseaux et facilement identifiables.

Si cette donnée peut présenter des avantages pour la mise en place de réseaux d'entraide, par exemple, il peut y avoir en contrepartie une plus forte stigmatisation des situations de vulnérabilité. À plusieurs reprises et de la part de différentes personnes, nous avons entendu dire qu'il n'est pas toujours facile de faire son épicerie, par peur d'être reconnu voire stigmatisé. Dans le cas d'une stigmatisation internalisée, c'est la peur de parler ou d'avouer une problématique dans un milieu où l'on est connu (par exemple dans le cas des violences conjugales).

Dans d'autres cas, la pauvreté peut être perçue comme héréditaire. On attribue dans une communauté comme Murdochville des noms de famille pour identifier des personnes vivant différentes problématiques sociales ou ayant un faible revenu. D'après nos entrevues, c'est également le cas dans une communauté plus grande en termes démographiques, comme Gaspé.

*« I heard, at school, a teacher talking about a boy and saying 'he will probably end up like his father and his grandfather. There was nothing to do with them'... Just because of his name! He was seven at that time ! »
(extrait d'entrevue)*

Nous pouvons supposer que dans un contexte urbain plus peuplé, et donc plus anonyme, cette situation présenterait moins d'impact supplémentaire sur les risques de stigmatisation de personnes en situation de vulnérabilité.

« Les gens eux-mêmes étaient gênés de dire d'où ils venaient, surtout des jeunes. Ils étaient stigmatisés par leur adresse. » (extrait d'entrevue)



(Source : Instagram)

Briser les mythes et lutter contre la stigmatisation : les exemples issus du travail de recherche

*« Il y a plus de gens qui remontent la pente [...]. On n'aime pas se montrer vulnérable. Alors que selon moi tout est là [...]. Ça m'a servi de vivre la précarité. Ça m'a permis de comprendre bien des choses »
(extrait d'entrevue)*

Contre la stigmatisation, les faits

*« Je connais quelqu'un sur l'assistance sociale. Elle est structurée et elle n'a jamais été en retard pour ses taxes. Et pourtant elle est malade. Sa maison est très bien entretenue. Tandis que d'autres qui ont les moyens n'entretiennent rien... Ce n'est donc pas juste la pauvreté économique. »
(extrait d'entrevue)*

En rencontrant des personnes vivant ou ayant vécu des situations de vulnérabilité, mais également en discutant avec diverses organisations venant en aide aux personnes, nous avons recueilli des points de vue qui permettent d'éclairer différemment la réalité vécue dans la MRC de La Côte-de-Gaspé afin d'aller au-delà des stéréotypes.

Tout d'abord, il est impératif de reconnaître que tous les parcours de vie sont complexes. Une personne est constituée par son environnement, son éducation, ses expériences de vie. Rien ne se fait en ligne droite. Une personne qui, par le passé, a vécu une situation de dépendance à l'alcool et qui est désormais sobre ne va pas nécessairement replonger dans une dépendance ou vivre avec beaucoup moins de revenus que la moyenne. Si des parcours de vie peuvent se lire comme des enchaînements de causes à effets, les rencontres que nous avons faites sur le terrain nous invitent à plus de prudence et de nuance.

« J'ai lâché mes études à l'époque. J'ai décidé de les reprendre bien plus tard, après avoir vécu à l'extérieur [...] Ces expériences m'ont beaucoup appris. » (extrait d'entrevue)

Le plus souvent, les personnes rencontrées nous indiquaient à quel point le regard des autres avait pu faire une différence dans leur vie, même dans le mauvais sens du terme. Dans certains cas, les personnes se sentaient tellement jugées qu'elles préféraient partir, quitter leur milieu familial voire la région pour ne plus sentir le poids des regards et espérer trouver une meilleure vie.

« Ça a été l'élément déclencheur... Le lendemain j'étais dans l'autobus en direction de Montréal » (extrait d'entrevue)

« Aujourd'hui je m'en fous. Si tu as quelque chose à dire sur moi, viens me le dire en face. Mais si tu colportes ou que tu répands des rumeurs, je vais savoir comment m'en protéger. [...] Je n'ai plus peur d'affronter le regard des autres, en particulier dans ma propre famille. » (extrait d'entrevue)

« Chez nous, il n'y a pas de pauvreté »... ?

À quelques reprises, sur le terrain, nous avons entendu des acteurs nous indiquer que selon eux, il n'y avait pas de pauvreté dans leur milieu. Ils ne voient pas non plus d'exclusion sociale. Nous nous permettons ici de remettre en question cette affirmation.

Selon nous, ce discours traduit une certaine vision de la pauvreté, comme essentiellement économique. Cependant, on reconnaît des situations de vulnérabilité partout sur le territoire de la MRC : familles vivant sous le seuil de pauvreté, personnes seules, etc. Aucun des organismes rencontrés ne repousse la réalité de la pauvreté et de l'exclusion sociale. La plupart des territoires de la Gaspésie vivent depuis plusieurs années une dévitalisation et des déstructurations économiques.

La pauvreté est un phénomène complexe et la vulnérabilité peut prendre de multiples formes. À notre sens, une telle affirmation peut être dangereuse parce qu'elle risque de fragiliser des personnes qui vivent des situations de vulnérabilité (négation de leur situation, risque d'autostigmatisation si le discours mettant de l'avant l'absence de pauvreté est répandu).

Pour aller plus loin, la notion de vulnérabilité permettrait de changer ce discours, en invitant les acteurs locaux à percevoir autrement les éventuels besoins de personnes qui ne peuvent pas y répondre par elles-mêmes.

Communautés francophones et anglophones

Du point de vue linguistique et culturel, la MRC de La Côte-de-Gaspé connaît une situation particulière avec la présence de communautés anglophones et de communautés francophones habitant les mêmes territoires.

Historiquement, Anglophones et Francophones ont vécu de façon séparée. Avec le temps, de plus en plus de ponts ont été bâtis, notamment grâce aux activités scolaires et parascolaires. De moins en moins en jeunes anglophones sont unilingues, ce qui participe à l'intégration et à

la mixité. Les personnes Aînées peuvent avoir tendance à moins participer aux activités d'intégration et de mixité, sans doute par habitude selon nos sources.

Pour les organisations dont la mission est de représenter et de venir en aide aux personnes anglophones, en s'assurant notamment de la qualité des services qu'ils peuvent recevoir, la situation entre communautés anglophones et francophones tend à s'améliorer, bien que plusieurs préjugés demeurent. Encore trop souvent selon certains, on associe l'ensemble de la communauté anglophone de la Côte-de-Gaspé à un extrême ou à l'autre. Soit il s'agit d'un signe de richesse (les Anglophones possèdent des terres, des droits, leurs noms sont associés à de grandes entreprises locales), soit, à l'autre bout du spectre, c'est un indice fort de pauvreté et d'exclusion (unilinguisme, vieillissement, isolement). Dans les deux cas, on stigmatise des personnes en fonction de stéréotypes. Cette action, comme nous l'avons vu, risque quoi qu'il en soit de nourrir des éventuelles situations de vulnérabilité.

En ce qui concerne les services de santé, des systèmes permettant d'identifier des professionnels bilingues ont été mis en place avec la participation des organisations représentant la communauté anglophone de la MRC. Mais de l'avis de ces dernières, des améliorations doivent encore être faites.

« But in health, people who speak english can be bad served. If they wait too long before going to the doctor, they will be in very bad shape and the diagnosis would be different because of bad understanding. » (extrait d'entrevue)

Le cas des agressions à caractère sexuel

Un exemple caractérisant bien la force négative des préjugés est celui des agressions à caractère sexuel. Dans la MRC, plusieurs agressions de ce type sont commises chaque année. D'importants préjugés persistent, entraînant une culpabilisation des victimes, voire dans le pire des cas, l'absence de dénonciation.

« Les victimes d'agressions sexuelles ont toutes le sentiment de culpabilité envers elles-mêmes, et avec ce sentiment viennent des préjugés qu'on entend souvent dans la société : 'j'ai peut-être pas dit non assez clairement, j'aurais dû me défendre, mes amis m'ont dit que je l'avais provoqué...' Donc oui, ils vont finir par croire ces préjugés et les transmettre pour eux-mêmes. » (extrait d'entrevue)

Les faits sont pourtant clairs, et colligés par la Sûreté du Québec.

*« Les statistiques policières montrent que **90% des agressions sexuelles commises ne sont pas dénoncées**. Et dans le 10% des victimes qui dénoncent leurs agressions, on voit que seulement 2% sont jugées fausses. » (extrait d'entrevue)*

La situation de Murdochville

Dans la MRC de La Côte-de-Gaspé, la situation de la ville de Murdochville est particulière. Ce territoire fait l'objet de nombreux discours à propos de la pauvreté et de l'exclusion sociale qui peuvent y être vécues.

Sur le terrain, plusieurs personnes et organisations ont confirmé la présence d'une situation qui correspondrait à plusieurs foyers dans la municipalité. Des personnes viennent s'installer à Murdochville car les maisons y sont peu chères et les emplois plutôt rares. En ce sens, une personne peut avoir plus de chances de maintenir son droit à l'aide financière de dernier recours en vivant à Murdochville, loin de certains marchés du travail. On retrouve également plusieurs familles ayant choisi de s'éloigner des grands centres mais qui vivent plusieurs problématiques, rendant leurs enfants vulnérables.

« Proportionnellement, je ne suis pas prête à dire que ça nous touche plus, mais c'est sûr qu'on le voit plus. [...] Oui, des gens restent ici parce que les maisons ne sont pas chères et qu'il y a peu de travail, mais c'est loin d'être une majorité. » (extrait d'entrevue)

Cependant, **il apparaît que ce sont des cas isolés. Plus encore, certains soulignent avec regret une importante stigmatisation des communautés habitant Murdochville comme étant plus pauvres et en manque de ressources**. Ces derniers souhaitent que l'image de la ville change, au profit d'une meilleure résilience sociale et économique.

« On ne peut pas rester ici et aimer ça ? J'ai vécu à plein de places et je ne resterais pas ailleurs. Je voulais tellement revenir ici. Je tiens à ma place, comme tout Gaspésien. J'ai été voir ailleurs. Je suis d'ici. Et ça me fait mal ce discours. On a hâte que ça arrête, on veut attirer de jeunes familles, que ce discours de pitié arrête. Ailleurs, ils le trouvent l'argent. Faut aller le chercher, travailler pour. » (extrait d'entrevue)

Le logement communautaire au centre ville de Gaspé

Depuis plusieurs années, le Centre de Ressourcement, de Réinsertion et d'Intervention (CRRRI), qui œuvre en santé mentale, est promoteur d'un projet d'unités de logements communautaires intégrant son centre d'accueil de jour. L'immeuble qui sera composé de 25 unités se trouvera à proximité du centre ville de Gaspé et de ses services, dans un quartier résidentiel.

L'annonce du projet a suscité d'importants débats à Gaspé dans les deux dernières années. Beaucoup on encore en mémoire des discours stigmatisants envers les personnes présentant des problèmes de santé mentale.

« J'ai fait les rencontres publiques, à la Légion, pour le projet de logements. J'ai entendu pas mal d'affaires assez horribles. Quand des rumeurs sont parties dans le quartier, comme quoi ce seraient des pédophiles, des voleurs... ! Voyons donc ! Un problème de santé mentale peut arriver à n'importe qui. Ça peut être une dépression, des troubles d'anxiété à cause de la perte d'un emploi, une séparation... Ça peut arriver à n'importe qui d'être fragilisé. Le projet de logement va pouvoir offrir une opportunité à bien des gens. » (extrait d'entrevue)

Dans les dernières rencontres publiques qui ont eues lieu et suite à la formation d'un comité de suivi avec des citoyens du quartier, le CRRRI a apporté plusieurs faits concernant les personnes ayant le droit d'occuper un logement de ce type lorsque le projet verra le jour. De l'avis de plusieurs citoyens du quartier dans lequel le bâtiment sera implanté, les perceptions ont beaucoup évolué et sont majoritairement positives quant au projet et à la clientèle qui en bénéficiera.

Un tel projet demande du temps et la participation de plusieurs acteurs, comme la ville, les organismes œuvrant dans le logement communautaire, les porteurs du dossier et les citoyens. Des tensions entre diverses parties prenantes autour du projet tendent aujourd'hui à s'adoucir et le projet ira de l'avant. Il s'avère que de tels logements constituent un important besoin dans la MRC de La Côte-de-Gaspé.

« Tu es mieux d'avoir un logement inadéquat dans un environnement social fort qu'un logement adéquat dans un environnement social faible : loin des services et des centre villes. » (extrait d'entrevue)

Le logement constitue une réponse aux besoins essentiels d'un individu, tout autant que le besoin de s'alimenter. Il s'agit d'un besoin de sécurité. Un logement adéquat en termes de prix, de salubrité et de proximité avec les services assure une meilleure santé physique et mentale¹¹. Or, pour beaucoup de personnes en situation de vulnérabilité, le logement ne répond adéquatement aux besoins : insalubrité, éloignement par rapport aux services, coûts trop

¹¹ Source : Santé publique Canada.

élevés. D'après nos sources sur le terrain, de nombreuses situations de logements inadéquats sont vécues dans la MRC de La Côte-de-Gaspé.

De plus, le logement peut devenir un facteur de stigmatisation sociale (phénomène de ghettoïsation) et de stigmatisation internalisée. Dans ce cas, une personne qui n'a pas les moyens de changer de logement n'osera pas faire de réclamations si le logement qu'elle loue est insalubre, par peur d'être évincée et de ne pas pouvoir retrouver de foyer. L'estime de soi peut passer par la qualité de la perception du logement habité.

En ce sens, le logement constitue un enjeu majeur dans la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale. Selon le CLPES, il est important de travailler sur cet enjeu, en identifiant notamment les principales difficultés vécues actuellement dans la population.

Plus que comprendre : reconnaître pour lutter contre le désir de distance sociale

« Et puis il faut accepter que des gens ne peuvent pas fournir à la société parce qu'ils n'en auront peut-être jamais les capacités... [...] Mais il faut permettre à ces personnes de vivre dignement, avec un revenu mensuel qui a de l'allure ! » (extrait d'entrevue)

Une observation que nous faisons dans le cadre de la lutte contre la stigmatisation sociale est que ce phénomène naît d'un manque de compréhension. Le préjugé est par définition infondé, basé sur des croyances plus que sur des faits.

Pour lutter contre la stigmatisation sociale, il faut pouvoir reconnaître ce processus. Mais plus encore, c'est la considération de personnes qui doit entrer en jeu. Les préjugés placent la projection que nous pouvons nous faire d'une personne avant la personne elle-même. Ils tendent à effacer la complexité.

Dans un système de valeur où la personne est placée au centre, en adoptant une attitude empathique et une éthique basée sur le respect et la dignité, il devient plus facile de lutter contre la stigmatisation.

« Ce n'est pas le portefeuille qui compte, mais la personne qui est en face de nous. Aussitôt que tu rentres en relation avec quelqu'un, cette personne a quelque chose à t'apporter. Il faut faire l'effort de le voir [même si] ce n'est pas toujours facile. » (extrait d'entrevue)

L'éventuelle difficulté que nous pouvons avoir d'aller vers les autres peut se comprendre comme un « désir de distance sociale » (AQRP; 2015). C'est précisément ce comportement qu'il faut tenter d'identifier et de réduire par l'apport d'une information juste, allant à l'encontre des stéréotypes véhiculés dans notre société. L'éducation a un important rôle à jouer à ce niveau. Dans le système scolaire, les initiatives de sensibilisation contre l'intimidation peuvent s'apparenter à la tentative de réduire le désir de distance sociale, en plus d'une lutte contre la stigmatisation en soi.

« As a community, we need to open and let people do what they want to do: we need to help them. What are your dreams? What can we do for you? Mental or physical disability does not count here. » (extrait d'entrevue)

S'il s'agit d'une invitation au changement pour l'ensemble de la population, c'est aussi un message adressé aux pouvoirs politiques envers les institutions et organismes qui œuvrent quotidiennement dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Il est essentiel de pouvoir compter sur des réseaux forts : communautaire, santé, économie. Trop souvent, les organismes communautaires doivent composer avec de moins en moins de moyens pour des

besoins grandissants ou en évolution. Répondre adéquatement aux personnes en situation de vulnérabilité, peu importe la nature, demande des effectifs et des moyens financiers.

Le 2 novembre 2015, à l'initiative du Regroupement des organismes communautaires de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (ROCGÎM), plusieurs organismes se sont mobilisés pour informer le public sur l'ensemble des actions réalisées sur une seule année, en même temps que de sensibiliser la population à l'importance de leur rôle (voir photo ci-dessous).

L'année dernière...

L'accueil Blanche Goulet a servi 4705 repas et a donné 365 paniers d'épicerie rejoignant 592 personnes dans le besoin.

Le centre d'action bénévole le Hauban a effectué 829 accompagnements-transport médicaux et a livré 2386 repas chauds et équilibrés et tout cela grâce à l'implication de ses bénévoles.

L'Association des personnes handicapées de Gaspé a permis à 30 personnes multihandicapées de briser leur isolement et a permis à plus de 70 personnes handicapées de participer à une activité de Noël.

Le CALACS la bôme Gaspésie a effectué 242 interventions auprès de victimes d'agression à caractère sexuel et a rejoint 516 jeunes par les ateliers de prévention scolaire en matière d'agression sexuelle.

La maison de la famille Parenfant de Gaspé a offert plus de 450 ateliers YAPP (Y'a personne de parfait) aux parents d'enfants de 0-5 ans depuis son ouverture et a effectué près de 1000 interventions auprès de parents l'an dernier.

La maison d'aide et d'hébergement L'Aid'Elle a répondu a 499 appels téléphoniques sur la ligne 24/7.

Les jeunes de la Maison des Jeunes de Gaspé ont investi plus de 1000 heures d'implication dans les différents comités mis en place. Chaque année, la Maison des Jeunes de Gaspé ouvre ses portes à plus de 500 visiteurs pour l'Halloween.

Le CRRJ (centre de ressourcement, de réinsertion et d'intervention) a effectué 1294 interventions auprès de personnes présentant des problèmes de santé mentale. On compte également 559 présences aux activités du centre.

(Source : ROCGÎM. 2015)

Conclusion

Le travail de recherche présenté ici vient confirmer que la stigmatisation sociale et la stigmatisation internalisée peuvent, à terme, freiner voire réduire les efforts mis en place pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale des personnes. Nos lectures et l'utilisation rigoureuse d'une méthodologie qualitative sont venues illustrer cette thèse à travers de multiples exemples.

Il est évident que le sujet de la stigmatisation dans la MRC de La Côte-de-Gaspé mériterait une étude sociologique exhaustive. En attendant, un premier tour d'horizon a pu être proposé. Il constitue un bon départ pour comprendre la place que peuvent occuper les préjugés sociaux, sensibiliser différents publics aux enjeux de solidarité et d'entraide et tenter de voir plus loin.

La stigmatisation sociale est un processus éminemment politique, puisqu'elle induit des rapports inégalitaires (discrimination). **Les élus locaux, régionaux et nationaux ont donc un rôle de premier plan à jouer pour comprendre les mécanismes de stigmatisation sociale, les combattre et lutter plus efficacement contre la pauvreté et l'exclusion sociale.** Ce document doit constituer une base de réflexion pour de nombreux acteurs de la MRC de La Côte-de-Gaspé.

L'annonce du lancement du projet à l'automne 2015 avait suscité une bonne couverture médiatique. Nous devons maintenant présenter les suites de ce travail de recherche, en proposant des actions de sensibilisation dans l'ensemble de la MRC. Avec le support d'une communication médiatique stratégique, nous souhaitons maintenir l'intérêt suscité et amener divers publics à lutter contre la stigmatisation sociale.

Plan de sensibilisation



**VOUS N'ÊTES
PAS FOLLE**

Vous êtes victime de violence psychologique

YOU ARE NOT CRAZY

You are victim of psychological abuse

Aide et hébergement pour femmes
victimes de violence conjugale 24h/24
(sans frais et confidentiel)

Maison L'Esther 450-963-6161 Maison Le Prélude 450-682-3050 Maison de Lina 450-962-8085

(Campagne de sensibilisation contre la violence conjugale - Région de Montréal. Source : Maison L'Esther. 2015)

Portraits de/of Montréal : (Inspiré de Humans of New-York), des séries de portraits sont prises dans des espaces publics de la ville en même temps qu'une discussion s'engage avec la ou les personnes photographiée(s). Cette démarche artistique humaniste met en rapport image et récits de vie. Le plus souvent, elle permet de remettre en question certains stéréotypes véhiculés dans notre société. En voici un exemple.

Source : Facebook.



Portraits de/of Montréal

2 février, 12:50 · 🌐

[2/2] « Il y a trois ans je suis tombée dans la grosse drogue, je suis passée du speed à l'héroïne. J'essaie d'arrêter de consommer, mais c'est difficile pour le physique, difficile pour le moral. Et là je suis dans une mauvaise passe : je suis en train de perdre mon appartement, avec mon chum ça va plus ou moins aussi... C'est rough. Beaucoup de mes problèmes sont dus à ma consommation, je me sens comme de la merde [les larmes lui coulent sur les joues à partir d'ici]. Si tu savais le nombre de fois que je pleure en me faisant mon fix. C'est vraiment juste pour mon physique que je le fais parce que je n'ai pas le choix. Je me sens comme de la merde, ma grand-mère est en train de mourir du cancer et je ne suis même pas là pour ma mère. Mais en même temps ma mère je lui en veux tellement pour un paquet d'affaires... Mais bon, on va s'en sortir. Ma consommation est passée de 60\$ par jour à 30\$ par jour, la moitié du chemin est faite. Il faudrait que je parte de Montréal, mais je ne sais pas ce qui me retient... Le coup de pied dans le cul pour partir j'imagine. Je voulais finir l'école, c'est ce qui me retenait au début, mais maintenant, avoir une place, savoir que je peux m'en aller même dans un un et demi avec mon chien, mes deux chats, mon chum, je partirais demain matin. Je suis tellement tannée de la drogue, de Montréal, je suis tannée de cette vie-là. Tu mens aux gens que t'aimes, tu te caches, t'as honte, c'est un cercle vicieux. »

--



Portraits de/of Montréal Je suis retourné voir cette jeune fille hier, pour lui faire lire tous vos magnifiques commentaires, et elle a été extrêmement touché. Vos bons mots lui ont fait beaucoup de bien, et lui ont mis les larmes aux yeux. Elle m'a fait un énorme câlin avant que je ne parte, et je crois qu'elle en aurait fait autant avec chacun d'entre vous qui lui ont envoyé un message de soutien. Merci à tous.

--

I went back to see this young woman yesterday, so that she could read all of your wonderful comments, and she was extremely moved. Your kind words did her a lot of good, and brought tears to her eyes. She gave me a big hug before I left, and I believe she would have done the same with anyone of you who've sent supporting messages. Thank you all.

J'aime · Répondre · 👍 32 · 5 février, 13:59

↳ Afficher 3 autres réponses



Mari Lyn Si ta page peut aider des gens, il faudra trouver un mot plus grand que "succès" pour la décrire . C'est vraiment cool ce que tu fais ! 😊

J'aime · Répondre · 👍 2 · 5 février, 15:16

La sensibilisation sert à défendre des causes et demander le soutien des pouvoirs publics. La seconde partie du mandat attribué par le Comité de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale (LPES) concernant la lutte contre les préjugés sociaux consiste dans l'organisation d'une campagne de sensibilisation à l'échelle de la MRC.

Voici une présentation des principales actions qui sont envisagées dans l'ensemble du territoire, validées par les membres du comité LPES.

BUT	
Contre la stigmatisation sociale dans la MRC de La Côte-de-Gaspé	
Objectifs	Action
<p>Amener les participants à questionner leurs pratiques.</p> <p>Présenter les travaux issus du Comité LPES.</p> <p>Offrir aux professionnels un outil concret pour lutter contre la stigmatisation dans leurs organisations et leur permettre d'organiser leurs propres activités de sensibilisation, adaptées à leurs réalités (en parler avec leurs membres, leur entourage).</p>	<p>Organiser une journée du développement social dans la MRC de La Côte-de-Gaspé.</p> <p>Présenter les travaux réalisés en lien avec les préjugés.</p>
Cibles (public visé) :	
<p>Élus locaux, régionaux et nationaux.</p> <p>Professionnels du réseau du développement social de la MRC et de la Gaspésie : organismes communautaires, réseau de la santé et des services sociaux, Emploi-Québec, ATI, Santé-Jeunesse.</p> <p>Organisations œuvrant dans le domaine du logement : Office Municipal d'habitation, Groupe Ressource en Logement collectif GÎM.</p> <p>Acteurs québécois de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale : Québec sans pauvreté, Comité consultatif de lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale, Association québécoise pour la réadaptation psychosociale (AQRP).</p>	
Résultats attendus	Échéance
<p>Les participants ont pris connaissance de diverses situations de vulnérabilité existant sur le territoire</p> <p>Les participants sont engagés à reconnaître la pauvreté et l'exclusion sociale comme des facteurs complexes dans leurs communautés.</p>	<p>Mai 2016</p>

Les participants disposent d'outils concrets pour améliorer leurs pratiques et s'engagent dans la lutte contre la stigmatisation.	
Objectifs	Action
Éclairer le grand public sur les réalités de la pauvreté et de l'exclusion sociale dans la MRC de La Côte-de-Gaspé	Organiser une activité de théâtre d'intervention autour de la stigmatisation sociale. Utiliser les monologues Prend ça pour du Cash, écrits par Jacqueline Bouchard.
Cibles (public visé) :	
Population locale. Étudiants du Cégep, Campus de Gaspé. Élus locaux. Médias locaux et régionaux.	
Résultats attendus	Échéance
Participation de divers acteurs sociaux et politiques à la lecture de monologues Sensibilisation du public aux réalités vécues par le biais du théâtre Couverture médiatique locale et régionale.	Mai 2016
Objectifs	Action
Combattre les préjugés en présentant des cas concrets de récits de vie.	Réaliser et présenter une série de portraits photographiques de personnes habitant La Côte-de-Gaspé, accompagnés de récits de vie.
Cibles (public visé) :	
Population locale et régionale. Acteurs de la culture en Gaspésie.	
Résultats attendus	Échéance
Les récits de vie donnent une profondeur aux portraits présentés et invitent le spectateur à comprendre plus que juger à partir de stéréotypes identifiables sur l'image. Couverture médiatique locale, régionale et nationale.	Septembre 2016

Objectifs	Action
Présenter les réalités du besoin en logements communautaires dans la MRC. Briser les mythes entourant la santé mentale et la vulnérabilité.	Réaliser et diffuser des entrevues filmées (2-3 minutes) d'acteurs locaux interrogés sur l'importance du logement communautaire dans la Côte-de-Gaspé.
Cibles (public visé) :	
Organisations communautaires. Élus locaux. Population locale et régionale,	
Résultats attendus	Échéance
Les vidéos sont partagées via les réseaux sociaux (page Facebook du CRRRI et les acteurs participants) et ont une portée de plusieurs centaines de personnes.	Mars 2016

Définitions

Pauvreté

« Condition dans laquelle se trouve un être humain qui est privé des ressources, des moyens, des choix et du pouvoir nécessaires pour acquérir et maintenir son autonomie économique ou pour favoriser son intégration et sa participation dans la société. »

(L.R.Q Chapitre L7)

Exclusion sociale

Sentiment d'un individu à l'égard de sa société de vivre un manque d'utilité sociale, de ne pas apporter suffisamment à la société, de ne pas faire partie d'un groupe.

Vulnérabilité

Faiblesse, fragilité ou manque présents chez un individu. État de moindre résistance aux difficultés et aux nuisances.

Préjugés

Jugement sans fondements. *« Attitude comportant une dimension évaluative, souvent négative à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale. »*

(Fischer. 1987)

Stigmatisation

Processus discriminatoire menant à la formalisation de rapports humains inégalitaires.

Bibliographie

Malinowski, B. Une théorie scientifique de la culture. Le Seuil. 1970. 128p.

Linton, R. Le fondement culturel de la personnalité. Dunod. 1945. 138p.

Fischer, G.N. Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale. Dunod. 1987. 208p.

Mcall, C. et al. Au-delà du préjugé. Trajectoires de vie, pauvreté et santé. PUQ. 2012. 143p.

King, N. Impact des conditions de logement sur la santé publique. Recension des écrits et proposition d'une approche de santé publique. Québec. Régie régionale de la santé et des services sociaux. Direction de la santé publique. 2000.

Roy, S. Seuls dans la rue. Portraits d'hommes clochards. Les Éditions St-Martin. 1988. 174p.

Fortin, P. Guide de déontologie en milieu communautaire. PUQ. 2012. 147p.

Châtel, V. et Roy, S. Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social. PUQ. 2008. 243p.

Lefèvre, S. et al. La pauvreté. Quatre modèles sociaux en perspective. Champ libre. 2011. 209p.

Wacquant, L. Punir les pauvres. Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale. Agone. 2004. 347p.

Stuckler, D. et Sanjay B. Quand l'austérité tue. Épidémies, dépressions, suicides : l'économie inhumaine. Autrement. 2014. 334p.

Collectif pour un Québec sans pauvreté. Tenir parole ! Trajectoires et paroles citoyennes autour d'une affiche. PUL. 2008. 287p.

King, M. et al. The stigma Scale : development of a standardised measure of the stigma of mental illness. The British Journal of Psychiatry Feb 2007, 190 (3) 248-254;

Gouvernement du Québec. *Faire ensemble et autrement. Plan d'action en santé mentale 2015 - 2020.* 92 p.

Gouvernement du Québec. *La force des liens. Plan d'action en santé mentale 2005 - 2010.* 97 p.

Gouvernement du Québec. *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale.* L.R.Q
Chapitre L7

Comité consultatif de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale du Québec. La
pauvreté : des visages et des situations multiples. 2012

Pages web consultées

<http://portail.discrim.fr/menu-discrimination/representation-prejuges> (15 octobre 2015)

Déclarer illégale la pauvreté. Conférence de Riccardo Petrella. Donnée en octobre 2011. (20
octobre 2015)

<https://www.youtube.com/watch?v=W9kJYf5Xgqg>

<https://www.youtube.com/watch?v=23Yv7qas3AY>

Mythes et réalités sur la maladie mentale. Association canadienne pour la santé mentale (20
octobre 2015)

http://www.cmha.ca/fr/mental_health/mythes-et-realites-sur-la-maladie/#.ViZPFxN_Oko

Documentaires envoyés par Pierre-Luc Luppien (voir courriel 12 novembre 2015)

Wikipedia - Vulnérabilité sociale

https://fr.wikipedia.org/wiki/Vuln%C3%A9rabilit%C3%A9_sociale

Collectif pour un Québec sans pauvreté. Campagne pour une société juste. Encadré sur les
préjugés. (janvier 2016)

<http://pourunesocietejuste.ca/fr/#en-savoir-plus>

Centraide. Un préjugé, c'est coller une étiquette. Document pdf. 2011 (janvier 2016)

<http://www.100prejuges.ca/medias/fichier/pages/un-prejuge-c-est-coller-une-etiquette.pdf>

Publicité Mission Old Brewery Montréal (7 janvier 2016) - tend à détruire les préjugés sur la
pauvreté par la complexité des trajectoires de vie

<https://www.youtube.com/watch?v=-IDE4FSWKPg>

Préjugés et stéréotypes (18 janvier 2016) - comment lutter contre ?

<http://www.prejuges-stereotypes.net/main.htm>

Campagne Coca-cola pour lutter contre les préjugés sur l'apparence physique, en particulier en
période de Ramadan (18 janvier 2016)

<http://mashable.com/2015/07/06/coca-cola-no-labels-ramadan/#jDQu5Qvk7mqV>

Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec (20 janvier 2016)
<http://www.rasmq.com/alternative-en-SM.php>

Collectif pour un Québec sans pauvreté (24 février 2016)
<http://www.pauvrete.qc.ca/aqir-contre-les-prejuges-2>

Conférence de Brené Brown : The power of vulnerability (8 mars 2016)
http://www.ted.com/talks/brene_brown_on_vulnerability

Revue de presse du Projet

Entrevue - Au cœur du Monde. Radio-Canada Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine.

Maude Rivard.

Lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale. Entrevue de Valérie Blain.

Date de diffusion : 13 octobre 2015. 17h (en direct)

<http://www.radio-canada.ca/util/postier/suggerer-go.asp?nID=1286165>

Entrevue - Radio Gaspésie avec Gilles Philibert.

Par Amandine Chapelle

Date de diffusion : 15 octobre 2015 (enregistrée le 14 octobre)

À propos de Prends ça pour le cash (projet de Jacqueline Bouchard en partenariat avec le CIRADD). Représentation du 14 octobre à Sainte-Anne-des-Monts.

<http://www.lavantagegaspesien.com/Culture/2015-10-15/article-4310380/Les-plus-demunis-sexpriment-a-travers-%26laquo%3B-Prends-ca-pour-du-ca%24h-%26raquo%3B/1>

<http://ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2015/10/14/007-monologuesvoix-pauvrete-cash-theatre-gaspesie-iles-madeleine.shtml>

Chronique en direct sur Radio-Gaspésie, La famille dans tous ses états avec Santé Jeunesse.

21 octobre 2015.

Par Amandine Chapelle.

Revue de presse - Pauvreté et exclusion sociale

Propos tenus par une candidate de Un souper presque parfait en octobre 2015 sur les personnes handicapées.

http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2015/10/22/001-propos-denigrants-handicapes-souper-presque-parfait-andre-ducharme.shtml

Pharillon - 21 octobre 2015

Article en page 5 de l'hebdomadaire. Reprise du communiqué de presse.

12 novembre 2015 - Lettre ouverte à Sam Hamad

http://quebec.huffingtonpost.ca/bianca-longpre/sam-hamad-bien-etre-social_b_8538576.html

16 novembre 2016 - Enfants différents : le défi de la scolarité. Graffici.ca

<http://www.graffici.ca/dossiers/enfants-differents-defi-scolarite-4751/>

20 novembre 2015 - Itinérance à Rimouski. Radio-Canada Est-du-Québec

<http://ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2015/11/20/012-walter-wilfrid-goulet-itinerant-rimouski-rapport-coroner.shtml?isAutoPlay=1>

25 Novembre 2015 - Journée internationale des violences faites aux femmes (ONU).

Article du Huffington Post.fr concernant les mythes encore tenaces sur les viols et les agressions sexuelles

http://www.huffingtonpost.fr/2015/11/25/mythes-violences-femmes-journee-internationale_n_8629446.html

30 Novembre 2015 - Chronique de Soeur Gertrude Huet, co-fondatrice de l'Accueil

Blanche-Goulet de Gaspé, en 1990. Sur les ondes de Radio-Gaspésie. Entrevue avec Kim Bergeron.

1 décembre 2015 - Des refuges pour les laissées-pour-compte. Dossier Graffici

<http://www.graffici.ca/dossiers/des-refuges-pour-les-laissees-pour-4793/>

2 décembre 2015 - À propos des banques alimentaires et de la répartition de la richesse pour lutter contre la pauvreté. Titre de l'article : "Les banques alimentaires, ça ne fonctionne pas". La Presse

<http://www.lapresse.ca/actualites/201512/01/01-4926912-les-banques-alimentaires-ca-ne-fonctionne-pas.php>

3 décembre 2015 - Chronique à propos de la Guignolée des médias. "Pathétique Guignolée des médias. Il faut y mettre fin". Journal de Montréal

<http://www.journaldemontreal.com/2012/11/12/pathetique-guignolee-des-medias-il-faut-y-mettre-fin>

3 décembre 2015 - Guignolée des médias. ICI Radio-Canada Est-du-Québec

<http://ici.radio-canada.ca/regions/est-quebec/2015/12/02/012-grande-guignolee-matane-dons-denrees.shtml>

3 décembre 2015 - Et si vous tombiez sur l'aide sociale ? Article et simulateur de moyens d'une personne sur l'aide sociale. Journal Metro

<http://journalmetro.com/actualites/national/884121/et-si-vous-tombiez-sur-laide-sociale/>

11 décembre 2015 - Un legs de 112 500\$ pour l'Accueil Blanche Goulet. Article du Pharillon

<http://www.lepharillon.ca/actualites/2015/12/11/un-legs-de-112-500--pour-l-accueil-blanche-goulet.html>

4 janvier 2016 - Mères sur le chemin de la sobriété. ICI Radio-Canada Montréal

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-18h/2014-2015/segments/reportage/4602/meres-toxicomanes-sobriete-centre-portage-aide>

5 janvier 2016 - Le logement social, un outil pour sortir de la spirale de la pauvreté. ICI Radio-Canada Abitibi-Temiscamingue

<http://ici.radio-canada.ca/regions/abitibi/2016/01/05/006-logement-social-pauvrete-documentaire-abitibi-temiscamingue-corporation-developpement-communautaire-amos.shtml%22>

19 janvier 2016 - Haïr les pauvres, parce que c'est moins compliqué. Chronique de Mathieu Charlebois. L'Actualité

<http://www.lactualite.com/actualites/politique/hair-les-pauvres-parce-que-cest-moins-complique/>

27 janvier - Aide sociale : Vrai ou Faux ? Radio-Canada.ca

<http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2016/01/27/003-assistance-sociale-mythes-realite-quiz.shtml>

27 janvier 2016 - Être payé à ne rien faire, c'est plus d'ouvrage que l'monde pense. Le Devoir

<http://www.ledevoir.com/economie/actualites-economiques/461269/un-hiver-avec-felix-leclerc-etre-paye-a-ne-rien-faire-c-est-plus-d-ouvrage-que-l-monde-pense>

2 février 2016 - Pour en finir avec le mythe de la pauvreté du Québec. L'actualité

<http://www.lactualite.com/lactualite-affaires/pour-en-finir-avec-le-mythe-de-la-pauvrete-du-quebec/>

8 février 2016 - "Le stigmate de la pute" : pire obstacle à surmonter pour sortir de l'industrie du sexe. Radio-Canada.ca

<http://ici.radio-canada.ca/regions/colombie-britannique/2016/02/08/001-pute-prostitution-industrie-sexe-etude-stigmate-marche-emploi.shtml>

Annexes

Grilles d'entrevues

1 - Entrevues avec Organismes, organisations et institutions publiques.

	Question	Éléments de recherche visés par la question	Notes
	Parlez-moi de votre organisation / territoire.	Connaître les principales caractéristiques du milieu professionnel de la personne. Être attentif aux notions qualificatives mises de l'avant.	
	Comment définissez-vous la "pauvreté" ? Peut-on schématiser la pauvreté ?	Voir si la personne intègre ces notions dans son propre paysage socioéconomique.	
	Comment définissez-vous l'"exclusion sociale" ? Pouvez-vous en donner des exemples, qui vous toucheraient directement ?		
	Comment définissez-vous, a contrario, l'intégration et le sentiment d'appartenance ?	Valider la perception des notions de "travail", de "participation".	
	On base ce projet de recherche sur l'idée selon laquelle les préjugés nuisent aux relations d'entraide et au sentiment d'appartenance (à comprendre dans plusieurs sens) : que pensez-vous de cette affirmation ?	Définition du préjugé selon la personne. Recadrer au besoin la discussion vers les préjugés sociaux. Donner des exemples (santé mentale, violence, logement, aînés). Voir si la personne prend par elle-même conscience qu'elle se base sur des préjugés.	
	Avec qui souhaiteriez-vous parler des préjugés sociaux, échanger sur la question ?	Conseiller des organisations ou personnes à rencontrer.	

2- Aux personnes en situation de vulnérabilité

Question	Éléments de recherche visés par la question	Notes
Parlez-moi de vous. Avez-vous une activité qui vous passionne ?	Être attentif aux notions qualificatives mises de l'avant.	
Parlez-moi du quartier dans lequel vous vivez ? Des gens que vous côtoyez...	Comment la personne voit son environnement immédiat. Comment elle se sent dans cet environnement. Depuis combien de temps elle y habite et comment elle s'y implique.	
Quelles sont les difficultés que vous traversez au quotidien ? Les défis que vous rencontrez le plus souvent ?	Cette personne se voit-elle comme vulnérable, et dans quelles circonstances ?	
Comment les préjugés, vous affectent au quotidien ?	La place des préjugés, leur nuisance.	
Pensez-vous avoir aussi des préjugés ?		

Résumé

La pauvreté et l'exclusion sociale sont deux conditions complexes et multiples qu'une personne peut vivre à plus ou moins long terme au cours de sa vie. On parle de « personne en situation de vulnérabilité ». Avec le temps, la personne présente des difficultés à répondre à ses besoins de façon autonome. Son estime d'elle-même, sa confiance et sa santé peuvent en pâtir.

La recherche présentée ici s'est déroulée dans l'ensemble du territoire de la MRC de La Côte-de-Gaspé. Il s'agit d'une recherche qualitative, basée sur des entretiens semi-dirigés et la participation à diverses activités et rencontres dans la MRC. Le terrain a permis de comprendre en quoi les préjugés peuvent affecter les personnes en situation de vulnérabilité et freiner leur capacité de résilience. Les individus et organisations rencontrés reconnaissent tous que les préjugés et la stigmatisation sociale peuvent avoir une influence négative sur ces personnes.

Plus précisément dans la MRC de La Côte-de-Gaspé, c'est l'absence d'anonymat qui peut venir aggraver la stigmatisation sociale. On constate que dans les trois secteurs de la MRC (Gaspé, Murdochville, l'Estran) les communautés sont peu denses en termes de quantité de personnes présentes. En ce sens, les personnes se connaissent facilement (au contraire des situations d'anonymat présentes en milieux plus densément peuplés). De ces interconnaissances peuvent naître des sentiments de honte, de gêne pour avoir accès à de l'aide, mais également une stigmatisation menant à l'exclusion sociale.

Les situations de stigmatisation sociale étudiées sont les suivantes : violences conjugales, prévention des violences faites envers les enfants, immigration, troubles de l'apprentissage, dépendances, santé mentale, agressions à caractère sexuel, aide financière de dernier recours (Programme d'aide sociale et de solidarité sociale), logements et itinérance.